

JE NE SUIS PAS QU'UN MENA

(Mineur Etranger Non-Accompagné)

Une année d'ateliers de photographie et d'expression au centre Fedasil de Pondrôme

cid Info Jeunesse Rochefort - Beauraing

fedasil

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

« Je ne suis pas qu'un MENA »

Projet photographique mené durant une année avec des jeunes mineurs non accompagnés du centre Fedasil de Pondrôme, autour de la représentation de soi, du regard sur leur environnement et de l'expérimentation de l'image.

Un projet réalisé par le *CIDJ Rochefort–Beauraing* en partenariat avec le *Centre Fedasil de Pondrôme,* avec le soutien du Service Jeunesse de la *Fédération Wallonie-Bruxelles.*

Editeur responsable :
CIDJ Rochefort ASBL, mars 2026

Le projet « *Je ne suis pas qu'un MENA* », c'est avant tout des rencontres, des tâtonnements, des rires, des gestes pour se comprendre, des traductions, des enfants et des adultes curieux•ses, des passions partagées, des poses de stars, des vérités, des échanges et tant d'autres choses aussi impalpables que l'air qu'on respire… Durant une année, nous avons partagé des moments autour de la photographie avec des jeunes garçons mineurs non accompagnés du centre Fedasil de Pondrôme.



Il y a eu des allers et venues, des arrivées mais aussi des départs. Les photos sont les traces de ces moments, de temps de légèreté et d'apprentissages vécus dans les murs du centre et dans ses alentours. Très vite, les jeunes ont montré des réflexes photographiques centrés sur le portrait et l'autoportrait, souvent réalisés par l'intermédiaire d'un camarade : « prends-moi en photo ». Cette envie de se représenter, de contrôler son image et de se mettre en scène renvoie à quelque chose de profondément adolescent, même si avec un public MENA la dimension culturelle reste parfois difficile à distinguer de ce qui relève simplement de l'âge.

Les ateliers ont alterné différents types d'exercices : studio improvisé, petites missions photographiques avec des suggestions créatives, promenades dans les alentours du centre. En multipliant ces approches, les jeunes se sont progressivement ouverts à d'autres manières de regarder ; observer les détails d'un lieu, s'attarder sur une ambiance, raconter quelque chose d'un espace ou d'un moment.

Si le projet était centré sur les MENA (Mineurs Etrangers Non-Accompagnés), il s'est naturellement ouvert aux autres jeunes présent•e•s dans le centre. Les enfants des familles ont rapidement rejoint la dynamique : participant parfois aux activités, parfois simplement sujets spontanés des photographies. Même lorsqu'iels n'apparaissent pas directement dans la sélection présentée ici, leur présence a largement contribué à l'énergie collective des ateliers.

Les jeunes ont pu prendre en main l'appareil photo et partir à l'aventure de l'image : se mettre en valeur, prendre la pose, se sentir parfois puissants et sûrs d'eux. Malgré des parcours précoces de migration et tout ce que cela comporte de violences, ce qui apparaissait le plus souvent devant nous restait des jeunes (presque) comme les autres, faits d'un subtil mélange de maturité et de désinvolture.

Au fil des ateliers, les souvenirs qui restent sont nombreux : les rires et les partages, une fameuse balade où des lamas et des moutons ont croisé notre chemin, le studio photo improvisé où ont défilé toutes les « stars » du centre pour présenter leurs meilleures poses, le passage à la chapelle qui surplombe le centre et les tentatives de photos « volantes », les moments de parole des jeunes, précieux et instructifs, ou encore le temps pris pour observer les détails de l'environnement et découvrir la beauté qui s'y cachait. Il y avait aussi l'enthousiasme de certains à se lancer dans les exercices sans savoir exactement ce qu'ils devaient produire, et la surprise de découvrir toutes les images réalisées lorsqu'ils s'étaient éclipsés avec l'appareil pour aller explorer les lieux.

Dans ce que les jeunes (qu'iels aient été MENA ou issu•e•s des groupes familiaux) ont partagé tout au long des ateliers, l'importance qu'iels donnaient à certaines choses était évidente ; participer à une activité qui change du quotidien, se mettre en scène, expérimenter, apprendre à produire des images qu'iels pourront ensuite partager… ou parfois garder pour elleux. Certaines photographies racontent des fragments de leurs vies présentes ; d'autres restent simplement des moments vécus et non destinés à être montrés. Cette pudeur fait aussi partie du projet, comme une manière de rappeler que certaines histoires appartiennent d'abord à celleux qui les vivent.

Ced et Flo
De l'équipe d'animation du CIDJ Rochefort-Beauraing




NIKE








BOXING


BAWAM


RU
MARATHON
Belfius












Kalenji


Canon


UNDER ARMOUR










NOT
YET!




Go ahead!

Recueil de paroles

« Je suis arrivé en Belgique il y a un an. Je préfère Bruxelles, Namur ou Dinant, parce qu'ici il n'y a personne. Si tu veux marcher avec quelqu'un ici, tu peux marcher avec une vache. »

« Je suis du Kurdistan, moi ça fait presque deux ans que je suis arrivée en Belgique. J'aime pas l'école mais je travaille bien. Je n'aime pas l'école à cause du réveil (rires). La Belgique c'est mieux pour la nature, pour pouvoir être en sécurité. Je suis fière de pouvoir montrer les photos qu'on a fait à l'atelier. »

« Ce qui est différent ici c'est qu'il n'y a pas de guerre et que l'on est en sécurité. »

« La vie en Belgique, le froid c'est dur car on est pas habitués à la fraicheur comme ça. Il fait tellement froid ici, et puis les personnes elles sont moins sociables, d'où je viens, même si on te connait pas, on peut être amis vite fait, ici c'est plus dur, les gens ne vont pas forcément vers les autres. »

« Ce qui est différent ici, c'est l'école, en Afghanistan je n'allais pas à l'école, mais ici bien. C'est difficile avec la langue mais les professeurs prennent le temps avec nous. C'est une vie tellement différente ici. Je veux continuer à aller à l'école, bien apprendre la langue et je voudrais être docteur plus tard. »

« Je n'avais jamais vu la neige, lorsque je l'ai vue pour la première fois ici, cela m'a rendu souriant, mais c'est trop froid, ça glace les mains! »

« Une des choses qui m'a surpris, c'est qu'en Belgique, il y a des gens de pleins de couleurs différentes. »

« Je viens du Burundi et à l'école cela se passe bien. Je remarque qu'on apprend certaines choses plus tôt chez nous, par exemple en mathématiques, ici il y a certaines choses qui n'ont pas été vues ici. J'allais à l'école de 7h45 à 17h15 mais on avait une grande pause à midi pour rentrer chez nous. »

« Vu que je suis timide, je n'aime pas que l'on me prenne en photo mais j'aime bien en faire. »

« Je suis arrivé il n'y a pas longtemps et tout est différent ici ; la nourriture, les transports, la culture, les gens aussi. Je me suis fait des amis au centre, mais à l'école je ne connais personne et ce n'est pas facile. »

« Ça fait deux ans que j'ai quitté mon pays et un an et demi que je suis en Belgique. Je suis content d'être ici. C'est difficile de parler le français, mais ça va, je comprends bien maintenant, mais ce n'est pas évident de le parler. C'est très dur comme langue. Aujourd'hui je fais du sport et j'aime bien la cuisine. J'aimerais devenir cuisinier plus tard et travailler dans des restaurants et pouvoir préparer des plats belges et afghans, peut-être même mélanger les deux. »

Recueil de parole réalisé auprès de l'ensemble du groupe.
(MENA/Familles)

Ces quelques témoignages sont le résultat d'un travail mêlant traduction et expression en français, retranscrits au plus près de leurs mots.


WHO DON'T HE
BOSTON
SYDNY
VENICE
USA
blackbest












VINTAGE
96






YES
OK
















Canon
climalite


140














1914 1918
1940 1945
adidas




ICON MILANO




adidas


EOS DIGITAL
Canon
Kalenji




QUECHUA





Les MENA :

Abdel-Aziz, Adam, Aslam, Hayatullah, Ibadullah, Mohamad, Mirwais, Mirza, Munir, Nabiullah, Noorullah, Salim, Salman, Saqib, Usman, Yahya

Les autres participant•e•s du centre:

Adnan, Ahmad-Ali, Ahmed, Alim, Basil, Kumsal, Malick, Mohamed, Nasser, Tolin, Vinda, Wilson, Yara, Youssef

Nous remercions chaleureusement l’équipe du centre Fedasil de Pondrôme pour sa confiance et sa participation tout au long du projet.